

à propos... du théâtre au Luxembourg

La création théâtrale, qui a toujours été vivante au Luxembourg, connaît depuis quelques années une effervescence hors pair. Finis le manque de salles, l'offre limitée, les conditions de travail précaires, les productions médiocres : en quelques années, le Luxembourg est devenu un endroit incontournable sur la carte théâtrale internationale.

La compétence et l'engagement des directeurs des théâtres publics et privés, la professionnalisation de plus en plus poussée des métiers de la scène et la volonté des autorités de soutenir le théâtre ont considérablement enrichi l'offre théâtrale. Des productions en quatre langues, des coproductions avec des compagnies de renommée mondiale, des acteurs qui font de remarquables carrières, y compris à l'étranger, des échanges de metteurs en scène et de décorateurs, des festivals de théâtre et une écriture théâtrale prolifique sont autant de signes d'une vie théâtrale riche et vivante.

Grand-Duché
de Luxembourg

Régime :
monarchie
constitutionnelle

Pays voisins :
Allemagne,
Belgique,
France

Superficie :
2 586 km²

Population :
476 000 habitants,
dont
198 000 étrangers

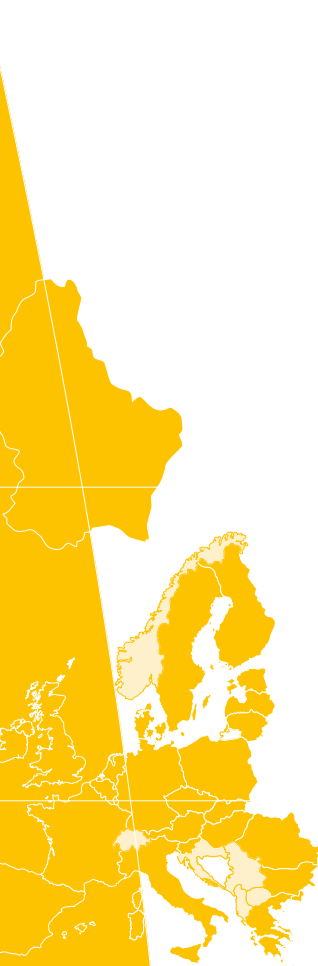
Densité :
184 hab./km²
(2007)



Un regard en arrière

Des saltimbanques du Moyen Âge
au théâtre du XIX^e siècle

Si des spectacles à sujets religieux et liturgiques ont tout au long du Moyen Âge divertie la population de Luxembourg-Ville et de ses environs, ce n'est qu'en 1603, quand le Collège des jésuites ouvre ses portes à 200 élèves, qu'un âge d'or de la création théâtrale commence à Luxembourg. Considérant le jeu théâtral comme un éminent outil d'une pédagogie empreinte de culture classique et engagée dans la lutte contre le protestantisme, les jésuites produisent chaque année une



ou deux pièces écrites par un membre de leur congrégation et interprétées par les élèves. Des sujets religieux alternent avec des thèmes historiques, et malgré le niveau élevé des prestations et l'utilisation de la langue latine, les productions théâtrales du Collège des jésuites sont des événements très prisés par les autorités religieuses et militaires ainsi que par la bourgeoisie, et ce, dans une ville où les divertissements de qualité sont rares. Il n'y a que la peste et les conflits militaires qui interrompent ces rendez-vous annuels. En 1773, c'est le pape Clément XIV qui, en supprimant l'ordre des jésuites, impose un silence définitif aux Muses ayant inspiré pendant 170 ans les jeunes acteurs du Collège rue Notre-Dame.

Tout au long de l'année, des saltimbanques de passage proposent des spectacles plus croustillants, divertissant lors des foires, marchés ou grands pèlerinages un public nombreux avec des sujets moins académiques. Pour arrondir leurs fins de mois, que l'on devine difficiles, ils proposent par ailleurs leurs services comme dentistes, confectionneurs de lunettes ou chirurgiens. Si les autorités et les vrais représentants du monde médical voient ces prestations d'un mauvais œil, le public en raffole et y assiste en grand nombre.

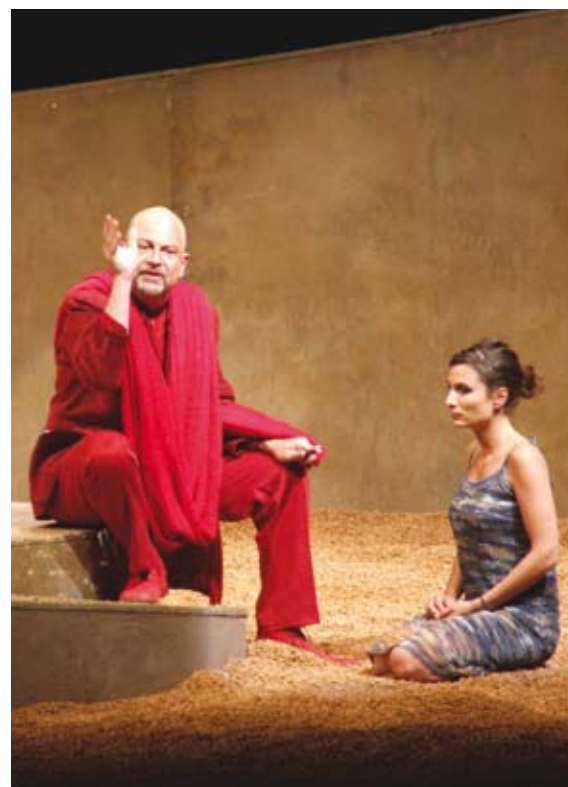
À la fin du XVIII^e siècle, les forces armées françaises, qui en été 1795 prennent la relève des Autrichiens (ces derniers avaient incorporé le Luxembourg aux Pays-Bas autrichiens au début du siècle), amènent dans leurs bagages les manifestations idéologiques concoctées à Paris pour ancrer les idéaux républicains dans le conscient collectif. Dans la forteresse de Luxembourg, les conditions ne sont guère favorables à un tel endoctrinement républicain, voire révolutionnaire : outre le contenu politico-pédagogique des pièces, la langue française n'est maîtrisée que par une mince couche de la bourgeoisie, déjà plus ou moins acquise aux nouvelles idées venant de France, le reste de la population parlant le dialecte d'origine germanique, appelé plus tard le *Lëtzebuergesch* (le luxembourgeois).

La naissance d'un théâtre en langue luxembourgeoise

La deuxième moitié du XIX^e siècle est marquée par une évolution importante : la naissance d'une littérature théâtrale en langue luxembourgeoise. L'indépendance conférée en 1839 au Grand-Duché de Luxem-

bourg par les grandes puissances européennes réunies en congrès à Londres, la lente prise de conscience d'un sentiment national et les premiers textes imprimés en luxembourgeois contribuent à l'essor d'une littérature théâtrale autochtone qui se dispute les faveurs du public avec des pièces en allemand et en français. C'est aux comédiens de la Gym, une association sportive fondée en 1849 par des notabilités luxembourgeoises, que revient l'honneur de créer la première comédie luxembourgeoise *De Scholdschäin* (« La reconnaissance de dette ») d'Edmond de la Fontaine, mieux connu sous son pseudonyme de Dicks. L'enthousiasme avec lequel ses œuvres ultérieures – *Mumm Séis* ou *D'Kiermesgèscht* (« L'invitation à la kermesse ») – sont accueillies montre à quel point le public prisait ce théâtre en luxembourgeois.

Le théâtre de langue luxembourgeoise s'émancipera peu à peu des histoires vaudevillesques pour atteindre un niveau littéraire certain. Si André Duchscher (1840-



Antigone de Jean Anouilh, représentée par La Compagnie du loup au Centre des arts pluriels d'Ettelbruck. Avec les acteurs (et directeur artistique) Jean-Marc Galéra dans le rôle de Créon et Marion Dubos dans le rôle d'Antigone
© Centre des arts pluriels Ed. Juncker



Les acteurs luxembourgeois Luc Feit et Steve Karier dans *Gretchen 89ff*, une pièce de Lutz Hübner, au Kasemattentheater
© Kasemattentheater

1911) reste encore enraciné dans le théâtre populaire, les pièces d'un Nikolaus Welter (1871-1951) abordent certains problèmes de la société luxembourgeoise de l'époque. Batty Weber (1860-1940), connu et aimé pour ses chroniques de journaliste, est l'auteur de pièces qui font encore aujourd'hui partie du répertoire, comme *De Sche'fer vun Aaßelburn* (« Le berger d'Asselborn ») ou *En Teschtment* (« Un testament »). Cette période est également marquée par les textes satiriques d'un Putty Stein (1888-1955), avec ses portraits lucides de la bonne société luxembourgeoise.

Le théâtre sous la domination nazie

Dans les années 1930, le Luxembourg accueille de nombreux auteurs et acteurs allemands qui y trouvent refuge contre la persécution dont ils étaient victimes dans l'Allemagne nazie. Ainsi, les enfants de l'écrivain Thomas Mann, Klaus et Erika, ont joué plusieurs fois dans différentes localités du Grand-Duché, où le public attendait avec impatience les prestations de leur célèbre troupe Die Pfeffermühle.

Quand le 10 mai 1940, l'Allemagne hitlérienne envahit le Luxembourg pour en faire une partie intégrante du Gau Moselland, elle s'empresse de créer des conditions optimales pour le formidable instrument de propagande que peut être le théâtre. Or les autorités allemandes sont forcées de constater que la salle de théâtre de la capitale située rue des Capucins est bien en trop piètre état pour répondre aux besoins d'une nation qui, selon les dires du ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, est la « mère patrie du théâtre mondial ». Hitler informe le gauleiter Gustav Simon, le chef de l'administration civile au Luxembourg, qu'un nouveau théâtre avec 1 400 places est envisageable. Le financement en serait assuré en majeure partie par les fortunes confisquées aux émigrés juifs et pour un tiers par Goebbels. Si la vision initiale est de faire rayonner le nouveau théâtre comme une acropole sur le plateau du Saint-Esprit, on finit par abandonner le projet, le site étant jugé trop difficile d'accès par les transports publics. Un autre projet ambitieux qui prévoit la création de tout un quartier culturel aux abords du parc est abandonné quand l'enlèvement de la Wehrmacht dans la boue et la neige des steppes russes impose d'autres priorités financières.



Théâtre du Centaure : Renate Wicke dans *Bremer Freiheit* de Rainer Werner Fassbinder, pièce mise en scène par Jean Flamman © Jean Flamman

Le théâtre de la rue des Capucins ayant été remis en état, il peut pendant toute la durée de la guerre accueillir des opéras, des ballets et des spectacles d'outre-Rhin. Les autorités allemandes se méfient des spectacles en langue luxembourgeoise, car même si leur contenu n'est pas politique, le seul fait d'utiliser le luxembourgeois est interprété comme une manifestation antiallemande.

Le 18 novembre 1940, l'opérette luxembourgeoise *Wann d'Blieder falen* (« Quand tombent les feuilles »), de l'auteur et compositeur Émile Boeres, connaît un immense succès auprès d'un public qui, par sa seule présence à un spec-

tacle en luxembourgeois, manifeste son attachement à un Luxembourg libre. Quand en 1942, Jängy Hopp, Aly et Nic Bintz présentent à la salle Gaîté au Limpertsberg le vaudeville *Och emol Barong!* (« Être une fois baron ! »), la salle est archipleine. Les autorités allemandes n'interdisent pas le spectacle, mais en réquisitionnent les recettes pour le Winterhilfswerk, une œuvre nazie qui faisait des collectes pour renflouer les caisses sociales allemandes.

Pendant ce temps, l'acteur luxembourgeois René Deltgen (1909-1979) fait une carrière remarquable en Allemagne, tant au cinéma que sur scène, une carrière qui – aux dires de certains – n'aurait pas été possible sans complaisance envers le régime nazi. Son image au Luxembourg en est toujours ternie, mais quand en 1965, il joue dans *Tous mes fils* (*All my Sons*) d'Arthur Miller à Esch-sur-Alzette, son immense talent fait taire les voix dont l'acribité de la critique s'est sans doute estompée après vingt années de paix.

Une nouvelle écriture théâtrale dans les années 1950

De nouveaux auteurs de pièces de théâtre apparaissent dans les années d'après-guerre : le grand poète Marcel Reuland (1905-1956) avec *E Summerdram* (« Un songe d'été ») ou *D'Spill vun der Bidden* (« Le jeu de la cuve »), le prolifique René Weimerskirch (1921-1995) avec *Den Horrböck* (« La mégère »), ou le réaliste Norbert Weber (1927-2007) avec *En Apel fir den Duuscht* (« Une pomme pour la soif ») ou *De Bretzert* (« Le crâneur »). Ces pièces en langue luxembourgeoise connaissent un grand succès populaire.

En 1957, l'œuvre d'un auteur luxembourgeois francophone est créée au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris : *Les Taupes*, d'Edmond Dune (1915-1988). Malgré ce succès et la grande qualité littéraire des pièces de Dune (*Les Tigres*), il n'est plus guère joué sur les scènes luxembourgeoises, sort qu'il partage avec d'autres auteurs francophones, comme par exemple Joseph Leydenbach.

Le français est (depuis 1984 seulement, il est vrai) avec l'allemand et le luxembourgeois la langue officielle du Grand-Duché de Luxembourg et il est depuis bien plus longtemps enseigné dès la deuxième année de l'enseignement primaire. Le peu de succès que connaissent les auteurs luxembourgeois écrivant des pièces de qualité dans la langue de Molière ne s'explique donc que difficilement.

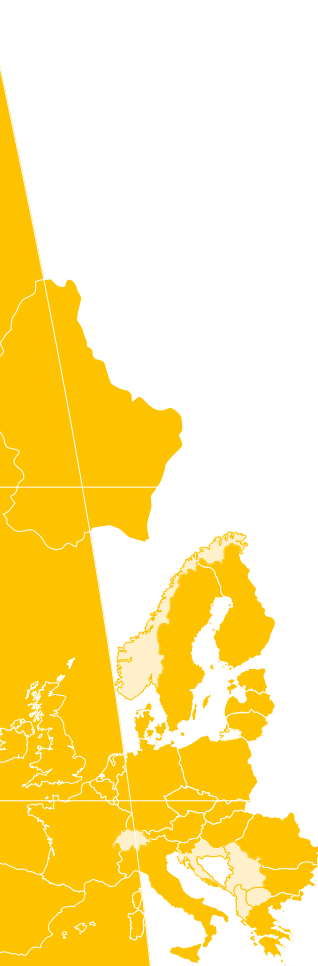
Une salle de théâtre dans l'actuel palais grand-ducal

Sur l'emplacement de l'actuel palais grand-ducal s'est élevé du XVI^e au XVIII^e siècle l'ancien Hôtel de Ville qui, pendant de longues années, fut le centre de la vie festive et théâtrale dans la forteresse de Luxembourg. Si les archives parlent de bals que le magistrat de la ville agrémentait de « vin, pain et bougies », elles évoquent également des jeux religieux, les mystères (« ... *dat spyl van Marien und Joseph* »), soutenus financièrement par le magistrat de la ville. Détruit en 1554 par une explosion de poudres stockées dans ses caves, le bâtiment n'est reconstruit que trente ans plus tard. Au premier étage, une grande salle était réservée aux audiences et aux bals et fêtes publiques, alors qu'un petit théâtre était situé à l'étage supérieur. À plusieurs reprises, les autorités per-

mirent aux élèves du Collège des jésuites d'y présenter leurs productions annuelles. Cette salle accueillait également les acteurs des corporations de la place ou des troupes itinérantes, et ceci jusqu'en 1787. Le 1^{er} janvier 1787, Joseph II, empereur autrichien et autorité suprême sur les Pays-Bas autrichiens dont dépendait le Luxembourg, avait décrété l'instauration de tribunaux de première instance dans ces provinces. Le magistrat luxembourgeois et les commissaires autrichiens jetèrent leur dévolu sur le deuxième étage de l'Hôtel de Ville, ce qui signifia la fin de la salle de théâtre. Le 17 avril 1787, tout son mobilier et son équipement étaient vendus aux enchères, avec ordre à l'acheteur d'évacuer la salle dans un délai de vingt-quatre heures.



L'opéra *Dido & Aeneas* d'Henry Purcell au Grand Théâtre, d'après une chorégraphie de Sasha Waltz
© Sebastian Bolesch



Émancipation et ouverture

Tous ces auteurs sont servis par des acteurs et des metteurs en scène hors pair. Le théâtre luxembourgeois de la seconde moitié du XX^e siècle porte ainsi l'empreinte d'Eugène Heinen (1915-2006). Comme professeur de diction, il a formé des générations d'acteurs et a essayé d'inculquer l'importance d'une langue bien prononcée à de nombreux élèves. Fondateur des Compagnons de la scène, il met en scène des classiques des XIX^e et XX^e siècles, comme Jean Cocteau, Georg Büchner ou William Butler Yeats. En 1957, il prend les rênes de la « Revue », ce spectacle satirique annuel qui, sous la plume d'auteurs divers, passe en revue la vie politique et sociale du Luxembourg. Peu à peu, les Compagnons de la scène changent de répertoire pour se consacrer au théâtre populaire en langue luxembourgeoise, de sorte que la modification de leur nom en Lëtzebuerger Theater n'est que logique.

Cette orientation n'est pas du goût de tous les membres : animés par Tun Deutsch (1932-1977), acteur emblématique, certains quittent la troupe d'Eugène Heinen pour former le Centre grand-ducal d'art dramatique qui se vouera au théâtre contemporain allemand et français et prendra plus tard le nom de Kasemattentheater. Au début des années 1970, Marc Olinger, Ger Schlechter,

Henri Losch, Pol Greisch et Christiane Schlechter-Wirtz fondent le Théâtre ouvert Luxembourg (TOL). La même année, Philippe Noesen et Marja-Leena Junker créent avec leurs amis le Théâtre du Centaure. La brèche ainsi ouverte conduira à la fondation de nouvelles troupes rompant avec la tradition, comme Theater GmbH, Maskénada ou Independent Little Lies.

Le théâtre de nos jours

La littérature théâtrale contemporaine

Pol Greisch, Nico Helminger, Jean-Paul Maes ou Guy Rewenig ne sont que quelques noms d'auteurs qui contribuent régulièrement de leurs œuvres au programme des théâtres. Enracinés dans leurs milieux respectifs, ils nous livrent un reflet intéressant et individuel de la société luxembourgeoise. Bon nombre d'entre eux sont aussi acteurs et/ou metteurs en scène, connaissant donc bien les contraintes littéraires des tréteaux.

Pol Greisch, le grand monsieur du théâtre luxembourgeois contemporain, émeut et séduit son public par des pièces intimistes qu'il a souvent interprétées avec son épouse, Juliette François. *Äddi Charel* (« Salut, Charles »),

Une ancienne église comme salle de théâtre

En 1867, les puissances européennes décident à Londres de faire du Grand-Duché de Luxembourg un État neutre et de démanteler la forteresse de la capitale pour qu'elle cesse d'être une pomme de discorde entre les grandes nations. Quand le départ de la garnison prussienne, établie à Luxembourg depuis 1815, libère de nombreux locaux, la Société du théâtre de Luxembourg met tout en œuvre pour obtenir enfin une salle de spectacle digne de ce nom.

Le 21 mai 1868, le gouvernement cède l'ancien couvent des capucins à la Ville de Luxembourg et plus rien ne s'oppose alors à la transformation de l'église de ce couvent en une salle de spectacle. Les milieux catholiques voient ce projet d'un mauvais œil, étant donné qu'ils craignent la profanation des tombes se trouvant sous le sol de l'église.

Malgré ces réserves, le premier vrai théâtre de la ville est inauguré le 15 février 1869 dans l'église de cet ancien couvent du centre de la ville. Sous la dénomination de Théâtre de Luxembourg, il accueillera pendant près d'un siècle des acteurs et des spectacles de renommée internationale. En 1894, le théâtre est agrandi par un hall d'entrée du côté de la rue des Capucins et en 1923, les autorités communales décident d'une rénovation complète. Quand, en 1964, le Neien Theater ouvre ses portes au rond-point Schuman, l'ancienne salle de spectacle est abandonnée. Ce n'est qu'en 1985 qu'elle renaît comme Théâtre des Capucins pour devenir un lieu vivant de production et de création.

Besuch (« La visite »), *Grouss Vakanz* (« Les grandes vacances »), *Margréitchen* (« Marguerite »), *De laangen Tour* (« La longue tournée ») ou *Kiischtebléien* (« Les cerisiers en fleur ») prouvent le talent de cet auteur discret que d'aucuns ont comparé à Tchekhov.

Jean-Paul Maes, auteur prolifique, écrit, joue et met en scène, s'il n'organise pas – avec son épouse autrichienne Eva Paulin – des festivals comme celui de Steinfurt ou, dans le temps, Act-In, un festival dédié à la littérature théâtrale des langues dites minoritaires. Les premières pièces de Jean-Paul Maes témoignent d'une observation juste et fine de la société luxembourgeoise, souvent présentée comme étriquée et froide (*Péiteng, Manila, Quickstep*). Récemment, il nous a proposé des pièces plus intimes comme *Mir gesin eis jo nëmmen all Joer eng Kéier hei am Abrëll* (« On ne se voit qu'une fois par an, ici au mois d'avril »), une œuvre remarquable publiée également en langue allemande.

Enraciné dans son Bassin minier natal, Nico Helminger livre – dans une langue précise et incisive – une vision critique et parfois sarcastique de la société luxembourgeoise. Ayant commencé avec des pièces pour jeunes – *rosch oder déi lescht rees* (« Rosch ou le dernier voyage ») –, ses pièces comme *miss minett* ou *de schantchen* (« Le chantier »), *leschten enns käre liewen* (« En fin de compte, ce n'est pas une vie »), *kitsch* ou *f@king love & death sou niewebäi* (« F@king love & death en passant ») alternent avec des librettos pour des opéras composés par Camille Kerger, *melusina* et *rinderwahn* (« La vache folle »).

Auteur renommé de romans et de livres pour enfants, Guy Rewenig écrit également pour la scène. Dès le milieu des années 1970, il fait preuve de l'acuité de son regard critique avec *D'Sakgaass* (« Voie sans issue »). Des pièces en luxembourgeois – *Matzen am Wanter brennt den Äisbiere* (« L'iceberg brûle au milieu de l'hiver »), *Fräi Nuecht* (« Nuit blanche »), *De Meeschter fällt vum Himmel* (« Le maître tombe du ciel »), *Niwwel iwwer der Biscaya* (« Brouillard au-dessus du golfe de Gascogne »), *Eisefresser* (« Carnaciers »), *Summerzauber* (« Magie d'été »), *Ventilator* (« Le ventilateur »), *Botz* (« Nettoyage ») ou *Koschong* (« Cochon ») – alternent avec des pièces en allemand comme *Die Maikäfer überfallen ein Landhaus* (« Les hannetons attaquent une maison de campagne »).

Parmi les jeunes auteurs, Claudine Muno est en train de devenir une valeur sûre : ses textes critiques et originaux



La pièce *Lumoux* à la Kulturfabrik : Mani Muller (auteur) et Carole Lorang (metteur en scène) ont réuni autour d'elles une troupe d'acteurs d'origine luxembourgeoise, française, roumaine et belge
© Martine de Lagardère

témoignent des qualités littéraires de l'auteur et du regard lucide avec lequel elle analyse la société luxembourgeoise.

En 2006, le ministère de la Culture a soutenu l'écriture théâtrale par le concours littéraire national réservé au théâtre. Sur un total de 35 contributions, 14 étaient en français, 12 en luxembourgeois, sept en allemand et deux en anglais, un beau reflet de la situation linguistique du Luxembourg. Le premier prix a été décerné à *D'Enn, mäi Frënd* (« La fin, mon ami ») de Guy Wagner, l'ancien directeur du Théâtre d'Esch, auquel nous devons également une remarquable traduction de *Fin de partie* de Beckett, produite dans une mise en scène de Charles Müller, le successeur de Guy Wagner à Esch-sur-Alzette, sous le titre de *Endspill*.



Le Festival jeunes publics des arts de la scène est un projet réalisé dans le cadre de « Luxembourg 2007 » ; il proposait plus de 30 spectacles et 140 représentations destinés aux enfants. Ci-dessus la pièce *Kannst du pfeifen, Johanna?*
© Jean Flammang

Café-théâtre ou *Kabarett* ?

Depuis toujours, les Luxembourgeois ont adoré ce qu'on appelle café-théâtre en France ou *Kabarett* en Allemagne. Un des premiers spectacles de ce genre produits sur une scène luxembourgeoise au milieu du XIX^e siècle fut *De Prenz Carnaval an de Prenz Faascht daag* (« Le prince Carnaval et le prince Carême »). Avec cette production, les membres de la Gym inaugurent une tradition qui se poursuit de nos jours avec la « Revue » du Lëtzebuerger Theater : celle de la revue satirique. Tous les ans, ses acteurs présentent devant des salles comblées leur vision des événements politiques et sociaux de l'année écoulée.

Les acteurs de l'ensemble Cabarenert et des auteurs/interprètes comme Jemp Schuster ou Serge Tonnar ravissent les spectateurs avec leurs analyses au vitriol de la société luxembourgeoise. Tous les ans, leurs textes lucides et caustiques attirent un public aussi nombreux que fidèle. Makadammen, Stëppelkotteng, Sténkdéier ou D'Peffermill(ch)en sont d'autres ensembles luxembourgeois voués à l'art difficile de faire rire de sujets quelquefois plutôt tristes. Le Fräie Lëtzebuerger Volleks-

theater, autour de Frank Feitler, Fernand Fox, Luc Feit, Marc Olinger et Josiane Peiffer, montre par des spectacles consacrés aux auteurs luxembourgeois connus pour leur plume pointue que sont Putty Stein, Auguste Liesch ou Pir Kremer, qu'au fond, peu de choses ont changé dans la société luxembourgeoise...

Le théâtre jeune public

L'offre théâtrale pour le jeune public s'est longtemps limitée à quelques mises en scène de contes pour enfants, mais depuis une dizaine d'années, l'on constate une éclosion de productions ambitieuses tant pour les tout petits que pour les adolescents. Non contents de convier leurs jeunes spectateurs à une représentation de théâtre, d'opéra ou de marionnettes, les organisateurs de ce genre de manifestations mettent de plus en plus l'accent sur une participation active du jeune public, que ce soit pendant les spectacles ou, en amont, par des ateliers ou des préparations en classe.

Dans le cadre de la formation des enseignants, le théâtre occupe une place de plus en plus importante que

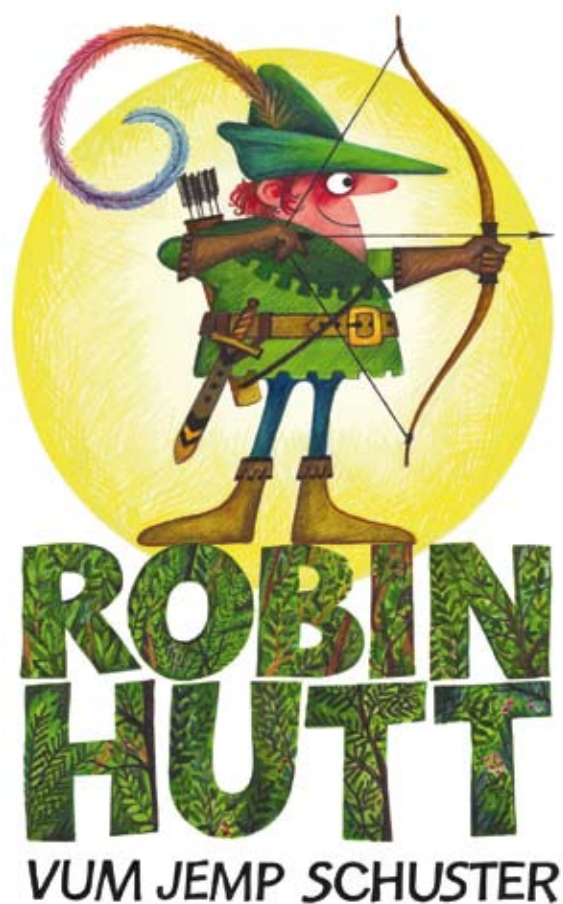
d'aucuns jugent encore insuffisante : le Kannertheater-atelier (Atelier de théâtre pour enfants) du département pédagogique de l'Université du Luxembourg en est la meilleure preuve. Créé il y a une dizaine d'années, cet atelier compte aujourd'hui quelque 40 membres, dont le but est de présenter les multiples facettes d'une création théâtrale à l'école et d'accompagner les enfants au théâtre. L'étroite collaboration avec des spécialistes professionnels au niveau du jeu, de la mise en scène, des décors, des costumes et de la musique se reflète dans des productions annuelles de pièces jouées devant un public sans cesse croissant. D'un intérêt particulier sont également les mémoires pédagogiques écrits dans ce contexte et qui couvrent des sujets aussi divers que l'apprentissage social à travers le théâtre ou le jeu dramatique en milieu scolaire. Des congrès ayant comme sujet le théâtre pour enfants et adolescents réunissent des spécialistes internationaux autour du thème du rôle du théâtre dans le contexte socioculturel des jeunes.

Le Service éducatif de la Ville de Luxembourg et le CAPEL (Centre d'animation pédagogique et de loisirs) accordent une attention particulière au théâtre dans le cadre de la formation socioculturelle du jeune public. Des ateliers pour et avec des enfants et des jeunes, des visites de spectacles et des entrevues avec les professionnels sensibilisent les adultes de demain à une expression artistique riche et vivante, qui leur permet une participation active dès l'âge de deux ans. Des matinées théâtrales sont régulièrement organisées par le Service éducatif de la Ville de Luxembourg qui, dans le cadre de son riche programme d'animation culturelle, travaille également en étroite collaboration avec la Philharmonie, la Cinémathèque ou le Conservatoire de Luxembourg.

Le ministère de l'Éducation nationale soutient les activités du programme « Jeunesses théâtrales », dont le but est d'initier les lycéens aux arts de la scène, alors que le Théâtre des Capucins conçoit des spectacles d'une trentaine de minutes présentés dans les salles de classe, qui génèrent des débats engagés entre acteurs et étudiants, ces derniers n'ayant que rarement l'occasion de suivre un jeu dramatique de si près.

L'on ne peut que se réjouir des multiples efforts faits par les enseignants, les responsables des théâtres, les acteurs et les auteurs pour proposer dans tout le pays tant d'excellents spectacles pour les enfants, les habituant ainsi dès leur plus jeune âge à fréquenter des lieux de création vivante.

Avec son théâtre pour enfants « Jaddermunnes », Jemp Schuster produit régulièrement des pièces pour enfants en langue luxembourgeoise, qui connaissent un immense succès à travers tout le pays. Qu'elles aient pour thème les aventures de *Robin Hutt*, de *Pinocchio* ou de *Melusina*, elles invitent les enfants à un voyage poétique, tout en leur présentant d'une façon ludique certains problèmes de la société moderne, comme l'exclusion ou la quête effrénée de richesses matérielles. Cette approche vaut également pour les pièces d'un Guy Rewenig, Josy Braun ou Jhemp Hoscheit qui charment les enfants par une histoire bien racontée, en les rendant attentifs à l'importance de valeurs comme la tolérance. Au nord du Grand-Duché de Luxembourg, la compagnie Den Holzwurm animée par l'enseignant Roland Meyer, auteur de nombreuses pièces et livres pour enfants, produit depuis une dizaine d'années des spectacles haut en couleur pour et avec les enfants, qui attirent un public scolaire venant de tout le pays.



Affiche de *Robin Hutt*, une pièce de la troupe de théâtre pour enfants, « Jaddermunnes », créée par Jemp Schuster

Les théâtres municipaux présentent tout au long de la saison des spectacles pour enfants, qu'il s'agisse de pièces en luxembourgeois, allemand ou français ou des spectacles de marionnettes, particulièrement prisés par les tout petits. La production d'un opéra pour jeune public que le Théâtre national du Luxembourg présente à la période des fêtes de Noël est devenue une constante du calendrier festif. Ce même Théâtre national a innové avec « Maach Theater », un programme désormais bien établi, qui permet aux adolescents d'apprendre les différents métiers de la scène et de créer leurs propres spectacles.



Produite par le Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, la pièce *Voltaire-Rousseau*, mise en scène par Jean-François Prévand, est servie par deux acteurs de renom : Philippe Noesen (Voltaire) et Guy Robert (Rousseau)
© Pierre Grandier

Le théâtre scolaire mérite une mention particulière : citons à titre d'exemple le groupe Namasté du Lycée Hubert Clément d'Esch-sur-Alzette, qui propose chaque année des spectacles ambitieux de grande qualité, élaborés par les élèves et leurs enseignants engagés. Mais ce ne sont pas les seuls : presque tous les lycées ont des groupes de théâtre qui rehaussent les fêtes scolaires ou les manifestations culturelles de leurs spectacles.

Le programme organisé par Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture 2007 laisse – parmi d'autres – une empreinte de taille : l'immense succès que connaît sa programmation « Jeunes Publics ». La Rotonde 2, ayant abrité pendant longtemps le service de maintenance des autobus des Chemins de fer luxembourgeois, est devenue en quelques semaines « le » lieu de création et d'animation pour un jeune public de tout âge. Les six premiers mois de 2007, quelque 32 000 personnes ont pu y voir les manifestations les plus diverses. Laura Graser, la responsable de la programmation « Jeunes Publics » de l'année culturelle luxembourgeoise, peut s'enorgueillir d'un succès remarquable. Il lui a tenu à cœur de ne pas limiter le programme à la seule présentation de spectacles, mais de créer un vrai environnement participatif. Des ateliers et des introductions aux spectacles, des échanges avec les artistes et une participation active ont offert aux jeunes spectateurs ce complément qui rend un spectacle inoubliable. Le festival Traffo, Festival jeunes publics des arts de la scène, organisé en étroite collaboration avec le Service éducatif de la Ville de Luxembourg, a accueilli en six cycles 18 000 spectateurs qui ont vu 30 spectacles différents venus de huit pays. Pendant six mois, une semaine par mois était consacrée aux différentes expressions du théâtre : marionnettes, théâtre d'objets, théâtre de textes, danse, formes multiples et musique ont ravi un public qui aimerait qu'une programmation si intelligemment conçue et gérée continue après 2007.

De plus en plus de voix se font entendre, qui réclament un théâtre « Jeunes Publics » permanent pour continuer sur la lancée engendrée dans la Rotonde 2 par la programmation de Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture 2007. Le fait que les 140 manifestations du festival Traffo étaient suivies à 80 % montre suffisamment le besoin d'une telle infrastructure qui, au-delà d'un théâtre d'accueil, devrait être un lieu de création et de coopération transfrontalière.

Les particularités du théâtre luxembourgeois

La création théâtrale au Luxembourg porte l'empreinte de metteurs en scène, d'auteurs et d'acteurs créatifs constamment à la recherche de nouveaux défis pour proposer des spectacles de qualité. Grâce à des contacts de plus en plus poussés avec les grands théâtres internationaux, le public peut voir des coproductions hors pair dans tous les domaines des arts de la scène. Elle est également marquée par le multilinguisme de la société luxembourgeoise et par son ouverture sur un monde non seulement européen. Enfin, les décors naturels du pays offrent au théâtre un éventail de possibilités de mises en scène pittoresques.

Le multilinguisme sur scène

La situation linguistique sur les scènes luxembourgeoises est bien particulière : les théâtres municipaux et les théâtres privés produisent et accueillent des spectacles en trois langues au moins – l'allemand, le français et le luxembourgeois. Le New World Theatre Club ou les Round Tower Players ont habitué le public luxembourgeois à des productions anglaises de qualité. Depuis peu, le Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg accueille des spectacles coproduits avec le Barbican de Londres ou le renommé Cheek by Jowl, tandis que de jeunes acteurs luxembourgeois talentueux, comme Jules Werner ou Tom Leick, font leurs études d'art dramatique en Grande-Bretagne.

Les actrices et les acteurs luxembourgeois parfaitement à l'aise dans l'interprétation de textes littéraires en plusieurs langues sont applaudis par un public tout

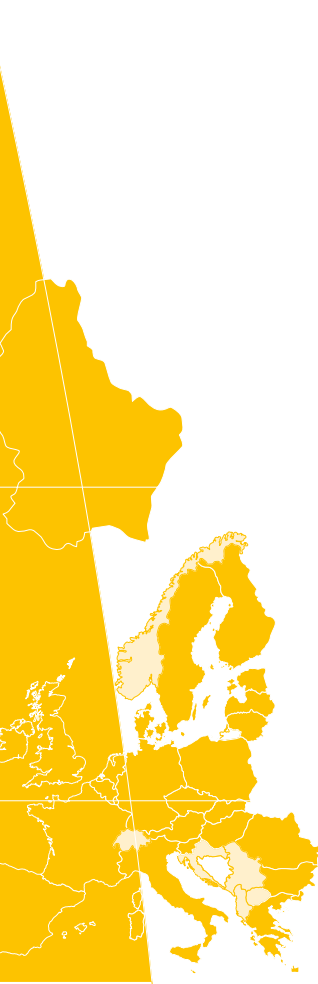
Les festivals luxembourgeois

De plus en plus de productions luxembourgeoises participent à des festivals prestigieux comme celui d'Avignon ou les Ruhrfestspiele Recklinghausen. Mais conscients de l'enracinement de la vie théâtrale dans la culture luxembourgeoise, des professionnels du théâtre se vouent à l'animation de festivals luxembourgeois : ainsi, le Festival de Steinfort est consacré au théâtre de langue allemande et luxembourgeoise. Les premières productions sont basées sur des textes d'auteurs luxembourgeois du XIX^e siècle, les éditions récentes du festival ont été dédiées aux auteurs contemporains portant un regard critique sur la société luxembourgeoise, comme Jean-Paul Maes, Serge Tonnar, Nico Helminger, Jay Schiltz ou Jemp Schuster.

Le Festival de Wiltz réserve lui aussi une place non négligeable au théâtre, que ce soit au niveau d'une coproduction avec le Théâtre des Capucins ou de l'accueil de productions européennes de grand niveau. D'autres localités du Luxembourg, comme la ville de Differdange, se lancent également dans l'organisation de festivals : DiffArt est consacré à la production de pièces luxembourgeoises contemporaines, complétée par des ateliers et des soirées littéraires.

Un festival original et intéressant a été initié en 2006 par le Théâtre national du Luxembourg, en coopération avec l'Institut Pierre Werner : le Fringe Festival. Tourné résolument vers la création moderne et novatrice, ce festival a vite trouvé un public enchanté par les créations originales qu'il a pu y applaudir.

C'est en automne 2007 qu'un nouveau festival prestigieux a vu le jour avec Luxembourg Festival. Sur initiative du Grand Théâtre de Luxembourg et de la Philharmonie, et en collaboration avec les grandes institutions culturelles de la place (l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, le Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, le Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg), le Luxembourg Festival présente chaque automne pendant sept semaines ce qu'il y a de meilleur dans les arts de la scène : opéras, danse, pièces de théâtre et concerts, tant comme coproductions que comme spectacles invités. La première édition de ce festival hors pair a réuni des noms et des institutions comme Anne Teresa De Keersmaecker, Caetano Veloso, Michael Nyman, Heiner Goebbels, le Concerto Köln, la Wiener Staatsoper ou le Festival d'Aix-en-Provence.



aussi multilingue. Les autres pays européens nous envient cette possibilité de créer et de regarder un Goethe ou un Brecht, un Molière ou un Camus, un Shakespeare ou un Beckett « dans le texte ». Ce multilinguisme élargit en effet de façon considérable le choix des pièces et permet de travailler sur la qualité initiale d'un texte, sans le filtre d'une traduction, fût-elle excellente.

Une conséquence non négligeable de cette richesse linguistique est le fait qu'elle permet des coproductions avec les plus grands théâtres du monde. Acteurs et décorateurs, musiciens et costumiers luxembourgeois peuvent montrer leur talent et faire rayonner ainsi la culture riche et diversifiée du théâtre du Luxembourg sur des scènes internationales. Quant au public local, il a la grande chance de pouvoir admirer sur place des productions qui pour des raisons linguistiques ne dépassent que rarement les frontières de leurs pays d'origine.

La créativité et l'éventail des possibilités dont disposent désormais les ensembles luxembourgeois attirent également de nombreux acteurs vivant dans les régions limitrophes du Luxembourg. Habitant Trèves, Sarrebruck,

Thionville, Metz, Longwy ou Arlon, ils viennent renforcer les équipes luxembourgeoises, tant au niveau du jeu dramatique que celui de la mise en scène, des décors ou des costumes.

Des décors naturels

Si la plupart des salles sont conçues à l'italienne, les metteurs en scène ont recours de plus en plus à des solutions originales pour faire sauter les limites de cet agencement. Ils invitent le public à prendre place sur la scène, ils jouent dans les cafés des théâtres, envahissent des patios ou autres espaces initialement non prévus pour le jeu dramatique. Des ateliers, des vestiges de la forteresse, des forges, des anciens abattoirs, des halles industrielles, des tunnels routiers ou des granges en pleine campagne servent de cadre à des prestations théâtrales profitant de ces décentralisations.

La topographie spectaculaire de la ville de Luxembourg et la beauté des paysages du pays se proposent aussi comme cadres naturels pour des spectacles. Les rochers du Bock, le berceau du centre historique de

Les acteurs luxembourgeois à l'étranger

De plus en plus d'acteurs luxembourgeois trouvent le chemin des grandes scènes européennes, fût-ce pour un spectacle ou pour un engagement de plus longue durée. Mais il faut constater un phénomène surprenant : si Berthe Thissen, Juliette François, Charles Schmitt, Myriam Muller, Nicole Max ou Philippe Noesen, qui fut sociétaire de la Comédie-Française, ont mis leur talent au service de la langue de Molière en jouant dans des théâtres français, leurs collègues qui remportent des succès sur des scènes allemandes sont autrement plus nombreux.

À côté de René Deltgen, une des grandes vedettes du théâtre et du cinéma allemand du milieu du XX^e siècle, il faut évoquer Joseph Noerden (1927-1991) qui – découvert par Bertolt Brecht et Helene Weigel – devint membre

du renommé Berliner Ensemble et du Schillertheater, mais connu également un grand succès sur les écrans. De Marcel Bausch et Michèle Clees à Sarrebruck, en passant par Georges Ourth à Salzbourg, Jean-Paul Raths à Berlin et Raoul Biltgen à Vienne, l'on ne compte plus les acteurs luxembourgeois applaudis par un public germanophone. Steve Karier, Luc Feit, Thierry van Werveke, Germain Wagner, Josiane Peiffer, Claude De Demo ou Brigitte Urhausen jouent régulièrement en Allemagne, tant sur scène que devant la caméra. L'emblématique André Jung, qui a commencé sa carrière d'acteur en Allemagne et en Suisse, a été couronné plusieurs fois meilleur acteur, tant à Bâle que par le magazine allemand renommé *Theater heute*. Après avoir longtemps joué à Bâle et à Zurich, Jung est aujourd'hui membre des Münchener Kammerspiele.



Annette Schlechter et Max Pütz dans *Endspill*, adaptation luxembourgeoise par Guy Wagner de *Fin de partie* de Samuel Beckett, une production du Théâtre d'Esch
© Théâtre d'Esch

Luxembourg-Ville qui surplombe la vallée de l'Alzette, et le parvis du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, situé au pied de ces mêmes rochers, ont servi de cadre grandiose aux aventures de Don Quichotte, mis en scène par Marc Olinger (2005). Dans le cadre du partenariat de Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture 2007 avec la ville de Sibiu, le metteur en scène roumain Silviu Purcarete a transposé pendant l'été 2007 le cadre classique des *Métamorphoses* d'Ovide au pied des rochers du Bock, conférant ainsi à ces beaux vers une intensité toute particulière.

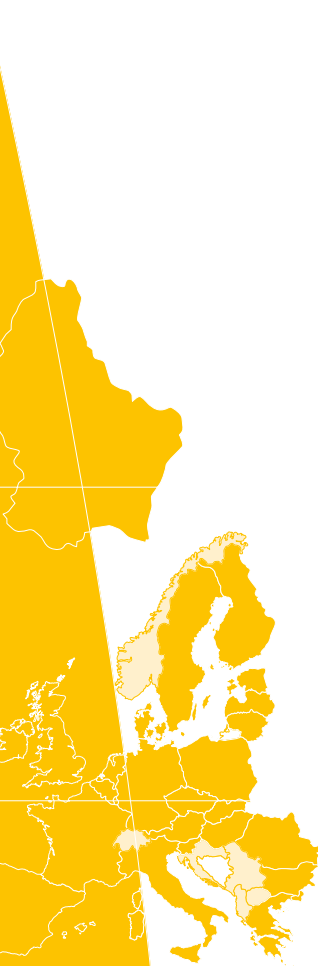
Le château de Wiltz accueille tous les ans pour le Festival européen en plein air des spectacles de théâtre, des concerts et des ballets dans un cadre unique, délimité d'un côté par la belle bâtisse du château comme arrière-scène et de l'autre par les hauteurs des Ardennes luxembourgeoises.

Avec les productions de l'association sans but lucratif De Schankemännchen, l'auteur et acteur Jemp Schuster

réussit à mobiliser tous les deux ans la population de toute une localité. En effet, les habitants du village de Grosbous deviennent acteurs, costumiers, maquilleurs, musiciens, décorateurs le temps d'une pièce de la plume de Jemp Schuster, qui relate un épisode de leur histoire. Joué dans la cour d'une grande ferme, ce spectacle attire un public fidèle, tout comme les pièces que le même auteur crée dans l'enceinte du château de Bourscheid.

Le public luxembourgeois, qui a le privilège de pouvoir suivre des spectacles de la grande littérature théâtrale européenne dans les langues d'origine respectives, a donc également un très grand choix de lieux de production insolites conférant aux textes – qu'ils soient classiques ou contemporains – une dimension supplémentaire.

Mais ce n'est pas seulement le cadre classique ou original retenu pour une production qui lui donne son cachet bien particulier. Des artistes talentueux contribuent avec leurs décors, leurs costumes et leurs conceptions des lumières à l'atmosphère et à l'ambiance de



la pièce. Des compositeurs et créateurs de bandes sonores ajoutent par leurs créations cet élément qui, en dépassant le texte, lui donne une couleur particulière, comme des créations vidéo qui font également de plus en plus partie des spectacles. Ces dernières années ont permis de constater les résultats heureux d'une professionnalisation poussée des différents métiers de la scène, tant au niveau créatif que technique.

Les salles de spectacle

Au niveau des structures, le Luxembourg dispose de théâtres financés par les municipalités et subventionnés par le ministère de la Culture, de théâtres ou d'associations conventionnés avec le ministère de la Culture ainsi que d'associations indépendantes.

Les théâtres municipaux

C'est aux villes de Luxembourg et d'Esch-sur-Alzette que revient l'honneur d'entretenir ce qu'on appelle avec un terme quelque peu rébarbatif les théâtres « municipaux ». Si l'État contribue aux frais de gestion de ces théâtres, ce sont les municipalités de Luxembourg et d'Esch-sur-Alzette qui en assument la majeure partie des frais.

Le Grand Théâtre de Luxembourg, inauguré en 1964 dans le cadre des festivités du millénaire de la ville de Luxembourg (1963), a rouvert ses portes en 2003, après des années de restauration et de reconstruction. Son équipement technique en fait un des théâtres les plus modernes d'Europe pouvant accueillir des spectacles de grande envergure, tant dans la salle principale ($\pm$ 950 places) que dans le Studio, une salle aménageable selon les besoins du spectacle.

Au début des années 1980, la Ville de Luxembourg a décidé de rénover le Théâtre des Capucins, tombé en désuétude après l'ouverture du Grand Théâtre. En 1985, le public a retrouvé une nouvelle salle de quelque 280 places installée dans l'église de l'ancien couvent. Initialement conçu comme théâtre d'accueil, le Théâtre des Capucins s'est vite transformé en lieu de production actif et créatif.

Le Théâtre d'Esch, théâtre municipal de la Ville d'Esch-sur-Alzette, dont la salle a été rénovée de fond en

comble en 1997, accueille des spectacles de qualité de tous les domaines des arts de la scène. Il produit et coproduit des spectacles de théâtre, tant au niveau national qu'avec des institutions de la Grande Région.

Le Théâtre des Capucins et le Théâtre d'Esch sont tous les deux membres de la Convention théâtrale européenne, un réseau international regroupant 41 théâtres de création subventionnés par les pouvoirs publics dans 25 pays d'Europe.

Les centres culturels

Restons dans le sud du pays avec la Kulturfabrik qui, après maintes péripéties, a trouvé un abri définitif dans l'ancien abattoir de la ville d'Esch-sur-Alzette. C'est à la Kulturfabrik que tant de carrières prometteuses ont pris leur envol. C'est dans ce lieu peu habituel que l'enseignant Ed Maroldt a révolutionné, à partir de 1975, la création théâtrale au Luxembourg avec des mises en scène courageuses et novatrices.

Au cœur de la vieille ville de Luxembourg, le gouvernement a aménagé un lieu qui abritait autrefois une ancienne abbaye bénédictine et la prison luxembourgeoise : le Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster. Inauguré en mai 2004, il accueille dans sa salle de spectacle Robert Krieps, du nom d'un ancien ministre de la Culture, des spectacles de théâtre et de danse, des concerts et des conférences.

La Ville d'Ettelbruck au nord du pays et le ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche sont les autorités de tutelle du Centre des arts pluriels Ed. Juncker (CAPE) qui a ouvert ses portes en l'an 2000. Il attire un public fidèle et sans cesse croissant avec des spectacles de qualité présentés tant dans sa grande salle ($\pm$ 400 places) que dans une salle plus petite de 120 places, entièrement modulable.

Au centre du pays, la maison de la culture Mierscher Kulturhaus à Mersch est un autre fleuron de la création et de la production culturelle éclectique de qualité, alors qu'au nord, le Cube 521, qui organise tous les ans un festival de musique, accueille des spectacles et des concerts à Marnach, une localité aux abords de Clervaux.

Tun Deutsch

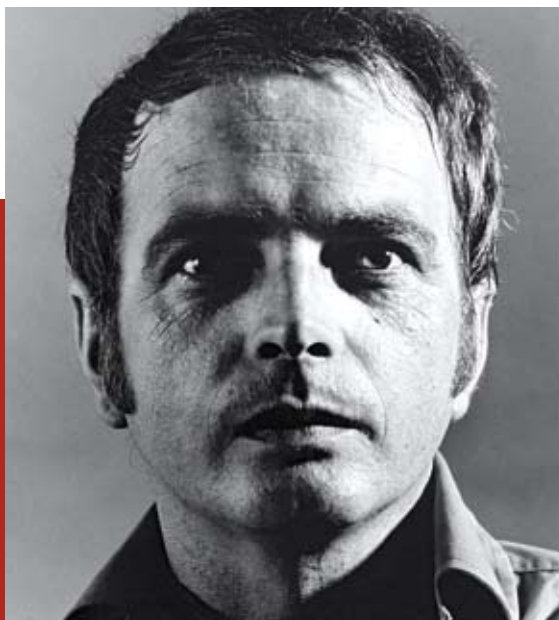
Tun Deutsch (1932-1977) est la figure emblématique incontestée du théâtre luxembourgeois d'après-guerre. Il a à jamais laissé une empreinte indélébile sur la création théâtrale au Grand-Duché et nombreux sont ceux qui, trente ans après sa mort, se réclament encore de cet homme de théâtre sans pareil.

Son talent inné allait de pair avec une volonté de travail discipliné et de précision. Après avoir fait ses premiers pas sur la scène de Wiltz où, en 1955, il obtint un petit rôle dans *Hamlet*, il apprit les ficelles du métier au Conservatoire de Luxembourg dans les cours d'Eugène Heinen. Dans les années 1950, celui-ci lui confia des rôles de premier ordre dans des productions luxembourgeoises et allemandes. Après ses études d'art dramatique à Düsseldorf, Nancy et Paris, Tun Deutsch était à l'aise tant en allemand qu'en français, élargissant ainsi considérablement son répertoire et acquérant au fil du temps ce jeu tout en nuances, cette subtilité qui allait devenir la sienne.

Rêvant de créer une troupe vouée au théâtre contemporain et à un jeu dramatique professionnel, Tun Deutsch quitta les Compagnons de la scène d'Eugène Heinen pour fonder le 11 décembre 1964 le Centre grand-ducal d'art dramatique, dont le premier spectacle fut un récital poétique donné par lui-même, « De Villon à Prévert ».

Bien vite, le Centre grand-ducal d'art dramatique allait prendre le nom du lieu insolite où il présentait ses productions : les Casemates. En effet, en été, les casemates du Bock retentissaient des textes d'Ionesco ou de Beckett, de Brecht ou de Mrozek. Le Kasematten-theater, autour de Tun Deutsch, attirait les foules à ses spectacles modernes, novateurs et inhabituels. Il excellait comme acteur, signalait des mises en scène remarquables et était tout aussi à l'aise dans un numéro de cabaret littéraire, présenté dès 1972 tous les ans avec un immense succès dans la Dikkricher Stuff au Limpertsberg, un des quartiers de Luxembourg-Ville.

Professeur dans *La Leçon* d'Ionesco (1965), il brilla comme sergent Foujiri dans *Les Tigres* d'Edmond Dune (1966)



© Jacques Bohler

ou dans *Huis clos* de Sartre (1971). Particulièrement fasciné par le monde de Samuel Beckett, il campa un Hamm inoubliable dans *Fin de partie*. Mais il était tout aussi à l'aise dans la littérature théâtrale allemande ou anglo-saxonne, comme dans *Abstecher* de Martin Walser (1969) ou *La Prochaine Fois je vous le chanterai* (*Next Time I'll Sing to You*) de James Saunders (1971), présenté à Luxembourg au Nouveau Théâtre et au Théâtre des Nouveautés à Paris.

Mis en scène par des amis tels que Jos. Noerden, Wilkit Greuël, Georges Ourth, Ed Kohl, Marc Olinger ou Philippe Noesen, Tun Deutsch aimait aussi s'entourer d'amis sur la scène : Haidy Jacoby, Josiane Peiffer, Fernand Fox, Georges Ourth, Ed Maroldt ou Rita Kail étaient des fidèles, tout comme le musicien Toni Schuster et les artistes Anne et Pit Weyer, qui souvent signaient décors, affiches et costumes.

En 1977, il tint son dernier rôle dans *Kesselflickers Hochzeit* (*The Tinker's Wedding*), de John Millington Synge. La même année, à 45 ans seulement, il succomba à une crise cardiaque. Sa mort inattendue et prématurée plongea le monde du théâtre dans un profond désarroi. Orphelins d'un ami qui avait tant créé, tant bougé, tous durent chercher de nouveaux paramètres.

Mais trente ans après le départ de son fondateur, le Kasematten-theater existe toujours. De nombreux acteurs qu'il a guidés ont fait des carrières remarquables et jusqu'à aujourd'hui, il continue d'insuffler son esprit créateur aux productions théâtrales luxembourgeoises qui, depuis Tun Deutsch, n'ont jamais plus été les mêmes.

Les théâtres conventionnés

La vie théâtrale luxembourgeoise serait moins riche sans les théâtres privés, dont chacun dans son créneau contribue à la diversité et à la richesse de la création théâtrale au Luxembourg. Dans le souci de soutenir le théâtre au Luxembourg, le ministère de la Culture signe depuis peu des conventions avec les ensembles et les associations, ce qui leur permet une activité artistique à l'abri de trop grands soucis matériels. Le Fonds culturel national est une autre instance qui accorde des subventions aux compagnies, ces dernières pouvant aussi être ponctuellement soutenues par les autorités municipales.



Le Bourgeois gentilhomme, jouée dans la grande salle du Grand Théâtre, est une coproduction entre le Théâtre des Capucins (Luxembourg), l'Opéra royal de Wallonie (Liège) et le Théâtre Arlequin (Liège)
© Christophe Olinger

Toutefois, ces aides sont souvent insuffisantes, car les frais d'une production sont lourds : l'indemnisation des acteurs, metteurs en scène, décorateurs et musiciens, les frais causés par la gestion d'une salle, la publicité, les décors et costumes génèrent de fortes dépenses qui ne sont que très insuffisamment couvertes par les entrées, de sorte que de plus en plus d'ensembles se mettent également à la recherche de mécénat privé.

L'année 1973 voit la naissance de deux des théâtres conventionnés les plus connus : le Théâtre du Centaure et le Théâtre ouvert Luxembourg.

Fondé par Philippe Noesen, comédien, ancien sociétaire de la Comédie-Française et ancien directeur du Théâtre d'Esch, le Théâtre du Centaure établit ses tréteaux en 1985 dans une belle cave voûtée en plein centre de Luxembourg-Ville. Dirigé depuis 1992 par Marja-Leena Junker, il produit quatre à cinq spectacles par an en français, allemand et luxembourgeois. Il se propose entre autres de faire connaître l'écriture théâtrale contemporaine et de faire découvrir des auteurs peu connus au Luxembourg, tout en réservant une part importante aux grands classiques que sont Molière, Racine ou Claudel.

Marc Olinger, lui aussi comédien, metteur en scène et directeur du Théâtre des Capucins, est à l'origine du Théâtre ouvert Luxembourg (TOL). La programmation de cette équipe dynamique se concentre sur le théâtre classique et contemporain de langue française. Le dédoublement de son lieu, route de Thionville à Luxembourg-Ville, en salle classique au rez-de-chaussée et bar-théâtre au premier étage, permet la programmation de pièces du répertoire classique et contemporain, alors que le bar accueille régulièrement des productions de café-théâtre et de chanson.

Les spectacles en langue allemande sont à l'affiche du Kasemattentheater, émanation du Centre grand-ducal d'art dramatique (1964) de l'acteur Tun Deutsch, décédé en 1977. Après avoir joué dans les casemates qui lui ont donné son nom, puis au Tramsschapp au Limpertsberg, le Kasemattentheater dispose maintenant de sa propre salle à Bonnevoie, un des quartiers à la périphérie de Luxembourg-Ville.

Le théâtre le plus jeune dans cette lignée des théâtres conventionnés est le Théâtre national du Luxembourg (TNL), créé en 1996 par Frank Hoffmann qui est

également directeur artistique des Ruhrfestspiele Recklinghausen. Créations ambitieuses de spectacles contemporains, coproductions avec des institutions européennes de renom et passage de vedettes de renommée internationale ont fait de la salle du TNL route de Longwy à Luxembourg-Ville, en l'espace de quelques années, un des hauts-lieux de la culture au Luxembourg. Depuis peu, les responsables mettent un accent particulier sur le travail avec les jeunes qui assurent leurs propres productions. Lors de la saison 2005/2006, le TNL a donné 138 représentations au Luxembourg et 89 à l'étranger (Grèce, Allemagne, France, Autriche, Serbie, Belgique), touchant quelque 55 000 spectateurs.

Les compagnies indépendantes

Cette seule présentation des théâtres « établis », c'est-à-dire disposant de salles, ne rendrait aucunement justice à la richesse et à la vivacité de la vie théâtrale au Luxembourg, animée aussi par de nombreuses compagnies qui présentent leurs productions dans différents lieux de par le pays.

Des structures comme Independent Little Lies (ILL) ou Maskénada assurent la création de spectacles de théâtre originaux et de qualité, tant du répertoire classique que dans un registre plus contemporain. L'équipe de Maskénada présente des versions mo-

dernes et enjouées de pièces d'auteurs classiques comme Shakespeare ou Brecht, mais innove également avec des spectacles originaux comme *Alice under Ground*, un musical basé sur *Alice's Adventures in Wonderland* de Lewis Carroll ou *L'Homme qui* de Peter Brook (d'après Oliver Sacks), en incluant dans leur répertoire aussi des pièces d'auteurs luxembourgeois, comme *Op der Kirmes* (« À la kermesse ») de Marcel Reuland ou *Exit Lëtzebuerg* de Serge Tonnar. Independent Little Lies

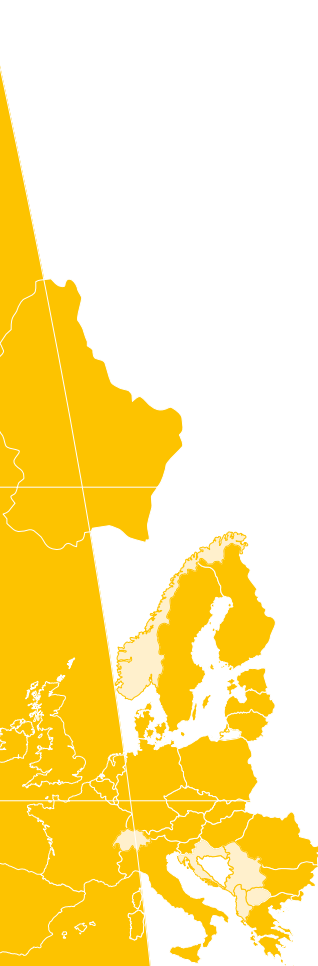


Charleston au Théâtre ouvert Luxembourg, un spectacle musical, littéraire et plastique
© Christophe Olinger

La Fédération luxembourgeoise des théâtres professionnels

La Fédération luxembourgeoise des théâtres professionnels (FLTP) regroupe au sein d'une association sans but lucratif tous les théâtres et les ensembles professionnels luxembourgeois ainsi que le Centre dramatique de Thionville-Lorraine. Son objectif est de générer de nouvelles synergies par une collaboration étroite entre les professionnels du monde théâtral et de mener des actions communes. Ainsi, la FLTP, conventionnée avec

le ministère de la Culture, édite un magazine théâtral mensuel et envoie depuis plusieurs années au moins une création luxembourgeoise au Off du Festival d'Avignon avec des fonds croisés du ministère de la Culture et de la Ville de Luxembourg. Une base de données regroupant les informations sur tous les professionnels de la scène au Luxembourg doit leur faciliter la recherche d'engagements et de contrats.



regroupe de jeunes acteurs, auteurs et artistes intéressés par une approche originale et novatrice du spectacle scénique, leur répertoire allant d'Edward Albee (*The Zoo Story*) à *Roots* de la compagnie Zaclama!, en passant par *Mercury Fur* de Philip Ridley.

Le paysage théâtral luxembourgeois comprend également de nombreuses associations d'amateurs produisant des pièces populaires. Moins littéraires que divertissants, ces spectacles réunissent un public local ravi de découvrir amis et voisins sur une scène de théâtre. Le Liewensfrou d'Esch-sur-Alzette, le récent Theater.lu, les Éislécker Theaterfrënn, les Rappdeckelen de Pétange ou les Wëntger Theaterfrënn ne sont que quelques exemples d'associations d'amateurs unis par leur amour pour le théâtre divertissant.

Conclusion

La vie théâtrale luxembourgeoise a connu ces dernières années une dynamique hors pair : le public peut admirer des spectacles de renommée internationale et des coproductions avec les plus grands théâtres du monde entraînent des échanges d'acteurs, de metteurs en scène et de décorateurs. Des artistes luxembourgeois participent à des festivals européens et de nouveaux festivals s'établissent au Luxembourg. De nouvelles salles de spectacle ouvrent partout dans le pays et au-delà de la seule présentation de spectacles, des efforts soutenus sont faits pour créer un cadre de réflexion et de présentation autour des spectacles. Grâce à la programmation bien réfléchie de Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture 2007, et grâce aussi à l'engagement d'autres structures théâtrales et éducatives, un progrès spectaculaire est constaté au niveau du théâtre pour jeunes publics. Ce qui ne peut être que de bonne augure pour le théâtre de demain.



La danseuse Alexandra Campbell dans *Timeline*, création danse du Théâtre d'Esch. Chorégraphie : Anu Sistonen. Musique : André Mergenthaler.
© Jean-Paul Kieffer

Bibliographie sélective

ATHÉNÉE GRAND-DUCAL DE LUXEMBOURG. *360^e anniversaire de sa fondation*, Luxembourg, Éd. Bourg-Bourger, 1955.

BALDAUFF-BECK, Simone, et Marc LINSTER (éditeurs). *150 Jahre Theater in Luxemburg*, Luxembourg, Éditions Phi, 1989, (coll. « Amphitheater 7/8 », cahier spécial).

BECK, Simone. « Le théâtre au Luxembourg », dans *Guide culturel du Luxembourg*, Luxembourg, Éditions Ilôts, 2004.

BLASEN, Léon. « Das luxemburgische Mundarttheater nach dem Zweiten Weltkrieg », dans *Nos cahiers*, n^{os} 2 et 3-4, 1989.

FLESCHE, Colette et al. *Tun Deutsch 1932-1977. Dem Schauspieler und Freund, die Freunde. Souvenirs et témoignages des amis*, Luxembourg, Alice Kinnen-Deutsch à compte d'auteur, 1979.

Forum, n^o 260, dossier « Theater in Luxemburg », octobre 2006.

GILLIARD, Mireille. *La vie théâtrale au Grand-Duché de Luxembourg : de l'émergence d'un théâtre de création autochtone*, mémoire, université de Louvain, 1985.

LINK, Alain. *Vom Dekadentempel zur Kulturschmiede. Zweihundert Jahre Theatergeschehen in Luxemburg*, Institut grand-ducal, section des arts et des lettres, Luxembourg, Éditions Saint-Paul, 2004.

HURT, Joseph. *Ein Theaterrundgang durch Luxemburg*, Esch/Alzette, Jonghémecht, 1932.

HURT, Joseph. *Theater in Luxemburg: von den Anfängen bis zum heimatlichen Theater 1855*, réimpression, Ville de Luxembourg, 1989.

REISDORFER, Joseph. « Dramata festiva mixta musica », étude sur le théâtre des jésuites au Collège de Luxembourg, dans *Du collège jésuite au collège municipal (1603-1815)*, sous la direction de Josy Birsens S.J., publication à l'occasion du 400^e anniversaire de l'Athénée de Luxembourg, tome I, Luxembourg, Éditions Saint-Paul, 2003.

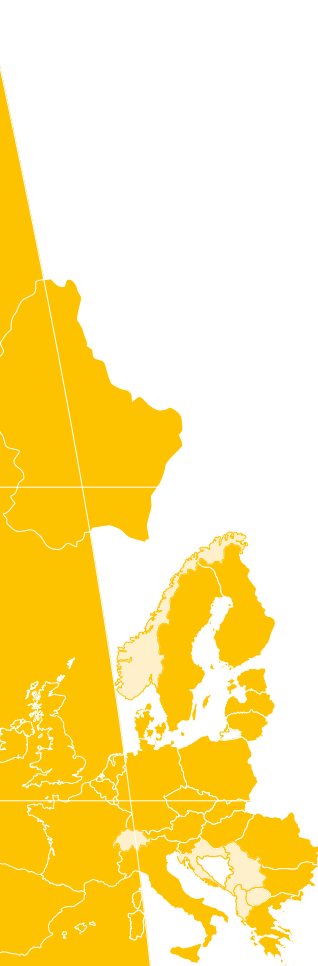
SCHLECHTER, Pit. *Triviales Theater. Untersuchungen zum volkstümlichen Theater am Beispiel des luxemburgischen Dialekt Dramas 1894-1940*, Luxembourg, Éd. Bourg-Bourger, 1974.

Théâtre des Capucins, brochure réalisée à l'occasion de l'inauguration officielle du Théâtre des Capucins le 1^{er} février 1985, Luxembourg, 1985.

Théâtre municipal Luxembourg 1964-1989, plaquette commémorative du 25^e anniversaire, Luxembourg, 1989.

Wat en Theater! De Kapuziner kënnt an de Musée, catalogue d'exposition, Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, 1997.

WEBER, Josiane. « Deutsches Theater in Luxemburg während der Biedermeierzeit (1815-1848) », dans Baldauff-Beck/Linster, op. cit., p. 13 et suivantes.



Quelques adresses utiles

Fédération luxembourgeoise des théâtres professionnels
36, rue Principale
L-7470 Saeul
info@theater.lu
www.theater.lu

Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, tél. : 26 20 52-1, www.ccrn.lu

Centre des arts pluriels Ed. Juncker, tél. : 26 81 21-1, www.cape.lu

Grand Théâtre de Luxembourg, tél. : 47 96-3900, www.theater-ndl.lu

Kasemattentheater, tél. : 29 12 81, www.kasemattentheater.lu

Kulturfabrik, tél. : 55 44 93-1, www.kulturfabrik.lu

Maskénada, www.maskenada.lu

Mierscher Kulturhaus, tél. : 26 32 43-1, www.kulturhaus.lu

Spektakel/Jaddermunnes/Kabarä, www.spektakel.lu, www.jempschuster.lu

Théâtre des Capucins, tél. : 47 96-4054, www.theater-ndl.lu

Théâtre d'Esch, tél. : 54 03 87 et 54 09 16, www.theatre.esch.lu, www.esch.lu

Théâtre du Centaure, tél. : 22 28 28, www.theatrecentaure.lu

Théâtre national du Luxembourg, tél. : 26 44 12 70, www.tnl.lu

Théâtre ouvert Luxembourg, tél. : 49 31 66, www.tol.lu

Impressum

Éditeur

Service information et presse
du gouvernement luxembourgeois,
Département édition

Auteure

Simone Beck

Layout

Bizart

Impression

saint-paul luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Service information et presse